

# Pour le documentaire “Des hommes”, les réalisateurs ont “filmé l’impensable dans la prison des Baumettes”

Réservé aux abonnés

Caroline Besse

Publié le 20/02/2020. Mis à jour le 20/02/2020 à 18h18.

---

**Alice Odiot et Jean-Robert Viallet, après deux années de négociations, ont pu filmer dans la prison de Marseille. Leur documentaire “Des hommes”, en salles depuis le 19 février, est une plongée sidérante dans le quotidien infernal des détenus. Ils racontent leur tour de force.**

« *J’ai dealé du shit, vé où je suis !* » Avec son argot marseillais, ce jeune homme incarcéré aux Baumettes représente l’archétype du détenu au sein d’un des plus célèbres établissements pénitentiaires de France. Soit un garçon de moins de 30 ans, condamné pour trafic de stupéfiant, dont le quotidien se résume à un ballet de cigarettes allumées, de tchatche, de violence, et de vie heurtée à des murs qui s’effritent. Le film que les documentaristes Jean-Robert Viallet et Alice Odiot ont réalisé, après vingt-cinq jours de tournage en immersion totale, est une plongée saisissante et fascinante dans l’enfer des Baumettes. Sans voix off, *Des hommes* montre l’insalubrité inhumaine d’une prison paradoxalement mythique, esquisse le portrait de détenus à la vie suspendue, tout en dénonçant un système judiciaire obtus.

Rencontre avec les réalisateurs, tous deux détenteurs du prix Albert Londres, respectivement pour la trilogie *La Mise à mort du travail* (2009) et *Zambie, à qui profite le cuivre ?* (2011).

**Comment avez-vous réussi à convaincre l’administration pénitentiaire de vous laisser filmer l’intérieur de la prison des Baumettes, réputée pour son insalubrité et son taux de criminalité élevé ?**

**Jean-Robert Viallet** Quand nous sommes allés parler de notre projet d’immersion en prison avec le ministère de la Justice, ils nous ont répondu : « *Vous pouvez tout nous demander, sauf les Baumettes.* » Cela leur paraissait en effet impensable de filmer là-bas. Et nous, c’est justement filmer l’impensable qui nous intéresse. S’est ensuivi un très long cheminement pour obtenir les autorisations : à chaque fois qu’on revenait à la charge, on essayait un refus. Mais du côté de Christelle Rotach, alors directrice de la prison, on a senti une écoute certaine. Elle a rapidement vu son propre intérêt : montrer ses conditions de travail en même temps que les conditions réelles de détention aux Baumettes. Elle a ainsi intrigué à l’intérieur de sa propre administration pour que ce film soit possible...

### **Que connaissiez-vous des Baumettes avant le tournage ?**

**Alice Odiot** À Marseille, c'est un lieu mythique. Nous avons déjà travaillé pour deux documentaires auprès de femmes ayant été incarcérées là-bas. D'abord pour *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, qui raconte l'histoire d'une femme qui a tué son mari et qui est détenue aujourd'hui à la maison d'arrêt.

**J.-R.V.** Puis pour *Le Mauvais Œil*, qui n'a pas encore été diffusé. Pour ce film, nous avons rencontré une femme victime d'erreur judiciaire, qui a accouché en prison, été séparée de ses enfants et qui, sortant de cet enfer, retrouve sa famille. Toutes deux nous ont beaucoup parlé de leur enfermement.

**A.O.** Pour ces deux films, nous avons passé beaucoup de temps au tribunal de grande instance de Marseille, notamment en comparution immédiate, où sont présentés les gens qui sortent de garde à vue et qui sont en passe d'être déférés aux Baumettes. Ces gens nous ont raconté leur vie, décrivant une réalité sociale terrible, dans une ville très pauvre où le chômage chez les jeunes, et en particulier dans les quartiers Nord, atteint des niveaux phénoménaux. On a eu envie de continuer et d'ouvrir d'autres portes.

**J.-R.V.** Ce qui nous a aussi motivés, c'est le rapport du contrôleur général des libertés et de la détention, qui a qualifié les conditions de détention dans cette prison d'« *inhumaines* ». La France est d'ailleurs condamnée depuis des années et des années, et ça continue régulièrement.

### **Quel souvenir gardez-vous du jour où vous avez obtenu l'autorisation ?**

**A.O.** C'est Madame Rotach qui nous l'a annoncé, en nous disant que notre obstination avait payé, plus de deux ans après le début de nos démarches.

**J.-R.V.** Elle nous a proposé de passer un peu plus de trois semaines en immersion, sans caméra ni appareil photo, et de parler ensuite du tournage.

### **Pendant cette phase d'observation, comment avez-vous travaillé ?**

**A.O.** Nous rentrions dans la prison le matin, en laissant nos téléphones à l'entrée. Pour nous qui aimons ce principe de l'immersion, se retrouver avec des gens dont le quotidien se déroule là, tout le temps, fut une expérience totale.

— “Réinsérer ces gens dans la société est une mission impossible.” Alice Odiot, documentariste

### **D'une certaine façon, est-ce que vous avez « casté » les détenus qui témoignent dans le film ?**

**J.-R.V.** Les Baumettes, c'est 8000 entrées par an, donc cela aurait été impossible. Quand nous sommes revenus tourner, un an après notre phase d'observation, ceux qu'on avait rencontrés étaient sortis. Mais d'une certaine façon, les détenus forment des « archétypes » dans la délinquance, avec des problématiques socio-économiques et familiales similaires, même si nous avons bien sûr avant tout filmé des individus.

### **Qu'avez-vous appris pendant votre immersion ?**

**A.O.** Je n'étais jamais restée si longtemps auprès d'une autre classe sociale que la mienne. Nous avons déjà côtoyé la pauvreté, l'exclusion à travers nos films et nos enquêtes, mais je n'avais jamais regardé cette classe sociale, ni laborieuse ni dominante, seulement... inutile. J'ai compris auprès de ces gens le sens de ce mot. Ces gens-là, personne n'en veut, et la prison est la dernière extrémité de notre société. Tous les angles morts sont là. La directrice se retrouvait face à une tâche impossible.

Réinsérer ces gens dans la société est une mission impossible. Et par ce film, elle a voulu montrer aux juges et aux procureurs ce dans quoi ils enferment les condamnés.

— “Les gens sont encore plus pauvres, plus seuls, plus fous en sortant.” Alice Odiot

**Vous attendiez-vous à ce que la prison soit dans l'état d'« une boulette de shit qui s'effrite » ?**

**J.-R.V.** Après le rapport du contrôleur général des prisons et les photos qui avaient circulé, on savait que les mecs vivaient à trois dans des cellules délabrées de 9 mètres carrés, avec des toilettes sans mur... À titre personnel, j'ai découvert un lieu paradoxal. Je pensais pénétrer dans un univers figé, normé, brutal, avec des règles inhérentes à la violence architecturale et conceptuelle d'un lieu d'enfermement. La prison, pour moi, c'était comme une image fixe. Or on y rencontre en fait des personnes perpétuellement au bord du vide, qui peuvent sombrer du jour au lendemain dans la folie, la solitude, et la délinquance encore plus, en participant par exemple à un meurtre alors qu'elles sont là pour défaut de permis de conduire, comme on le voit dans le film. Au fond, ce que je comprends de la prison, c'est l'expérimentation absolue et irrémédiable de l'incertitude.

**A.O.** J'ajoute aussi l'expérimentation du dénuement. Les gens sont encore plus pauvres, plus seuls, plus fous en sortant.

**Quand le tournage a-t-il eu lieu ?**

**A.O.** Entre 2016 et 2018, après les trois semaines d'observation de 2015. Il s'est étalé sur des périodes allant d'une semaine à dix jours. Le financement a pris beaucoup de temps. Les gens ne voyaient pas où on voulait en venir avec cette immersion, ni l'intérêt de voir des images du quotidien de détenus. Nous voulions faire du cinéma mais sans personnage principal, un concept très difficile à accepter. Cela a pris énormément de temps de mettre tout le monde en confiance.

— “Une fois rentrés, on a eu une liberté totale.” Jean-Robert Viallet, documentariste

**Avez-vous trouvé le lieu cinématographique ?**

**J.-R.V.** Bien sûr, on est dans *Un prophète*, là, non ?

**A.O.** Oui, c'est un lieu très cinématographique. C'est aussi ce qu'on y découvre qui frappe tout de suite : la tension qui y règne. Une tension permanente, qui est aussi la matière de ce film.

**J.-R.V.** Quand vous avez un bâtiment de 300 mètres de long, avec des coursives, trois étages, des verrières qui font des effets de lumière, des néons qui mettent du vert dans les zones un peu sombres, les escaliers, l'étroitesse et l'oppression des cellules... Tout cela fait cinéma. Sans compter les couleurs et les usures des murs qui rappellent les fantômes du passé, la French Connection, les grands bandits corses, le dernier condamné à mort guillotiné ici... Pendant tout le tournage, on y a pensé.

**A-t-il été difficile d'obtenir l'autorisation des avocats d'être filmés ?**

**J.-R.V.** Une fois rentrés, on a eu une liberté totale. D'ailleurs, on n'a eu aucune demande de visionnage du film avant la première projection à l'Acid, au festival de Cannes. L'administration

pénitentiaire l'a découvert là-bas.

— “Nous pensons que la prison actuelle est une machine à récidive.” Jean-Robert Viallet

### **Espérez-vous que *Des hommes* provoquera une réflexion sur la réforme de l'institution pénitentiaire ?**

**A.O.** Comme à chaque fois qu'on fait un film, on se pose la question de la façon dont on participe politiquement au monde.

**J.-R.V.** Après, on ne se fait aucune illusion. Un film documentaire ne changera pas l'ahurissante politique pénale française, dénoncée récemment par le contrôleur des libertés. En revanche, un documentaire sert à entrer dans le débat public, insérer de la pensée critique, réfléchir au monde.

**A.O.** Si le film a un mérite, c'est au moins de porter un regard sur ces hommes que l'on dit inutiles, ces angles morts de la société.

**J.-R.V.** Nous pensons que la prison actuelle est une machine à récidive. C'est cela, la vérité française.

### **Allez-vous montrer le film aux détenus ?**

**J.-R.V.** On va essayer d'organiser une projection aux Baumettes, même si la plupart des personnes filmées en sont sorties.

**A.O.** J'aimerais aussi organiser quelque chose avec les jeunes des quartiers défavorisés pour qui la prison des Baumettes est un lieu mythique, une sorte de rite de passage, où on est censé devenir un homme. Pour leur montrer ce que c'est, en vrai, la détention.

**J.-R.V.** Dehors, les gars friment, « *Moi j'ai fait trois fois les Baumettes* », mais en réalité ils ne racontent pas ce qu'ils y ont subi. Ça fait quasiment partie de leur CV.

### **On trouve aussi de l'humour dans le film...**

**A.O.** Ça, c'est Marseille, c'est la tchatche ! C'est aussi en cela que les Baumettes diffèrent des prisons parisiennes. Là-bas, les détenus peuvent serrer la main aux surveillants, ce qui serait inimaginable dans d'autres régions. J'ai déjà parlé avec de vieux détenus qui se souviennent d'une époque où on devait faire silence, baisser la tête devant un surveillant... Finalement, la prison est paradoxalement une institution qui a beaucoup évolué. Mais il reste tant à faire.

**TT** *Des hommes*, film documentaire d'Alice Odiot et Jean-Robert Viallet, 1h23.

Cinéma

Marseille

documentaire

prison

Jean-Robert Viallet

Alice Odiot